

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Madli Raig
L'analyse du débat sur Charlie Hebdo et la liberté d'expression
Mémoire de licence

Sous la direction de Marge Käsper

Tartu 2017

Table de matières

Introduction.....	3
1. Charlie Hebdo et la liberté d'expression.....	8
1.1. La satire.....	8
1.2 L'humour	9
1.3 La liberté d'expression et ses limites	10
2. Les arguments en débat suite à l'attentat	13
2.1 Charlie Hebdo – un journal islamophobe agressif envers les religions ?..	14
2.1.1 Islam comme le sujet principal pour Charlie Hebdo	14
2.1.2 Charlie Hebdo s'acharnant toujours sur des sujets actuels	15
2.2 Discussion sur le sens et la nécessité d'utiliser le slogan « Je suis Charlie »..	18
2.3 La liberté de critiquer les religions	22
2.4 Un droit d'offenser associé à la liberté d'expression.....	25
3. Les échos d'après.....	31
3.1 Questionnements sur les responsabilités éthiques dans le monde entiers.....	31
3.2 Qu'est-ce qui reste de l'esprit de Charlie ?	34
Conclusion	38
Bibliographie.....	41
Resümee.....	46
Annexe	48
Lihltitsents.....	49

Introduction

Les événements tragiques du 7 janvier 2015 ont choqué le monde entier. Les nouvelles que deux terroristes, Chérif et Saïd Kouachi, ont tué 12 personnes dont 8 les membres de la rédaction du journal *Charlie Hebdo*, se sont répandues rapidement et ont suscité de vives réactions. Tout de suite après l'attentat, le hashtag « *jesuisCharlie* » est devenu le plus souvent utilisé dans le web, mais sur ce fond aussi d'autres questions se posaient.

On voulait savoir qu'est-ce qui s'est passé mais aussi savoir ce qu'était ce *Charlie Hebdo*, qui était devenu le sujet le plus parlé. Pourquoi ont les terroristes ciblé ce journal français ? *Charlie Hebdo* a décrit la matinée du 7 janvier prochainement :

Les frères Kouachi, encagoulés et armés de kalachnikovs, débarquent à l'heure de la conférence de rédaction. Ils tirent dans le tas et tuent les dessinateurs Cabu, Charb, Honoré, Tignous et Wolinski, la psychanalyste Elsa Cayat, l'économiste Bernard Maris, le correcteur Mustapha Ourrad, le policier Franck Brinsolaro, qui assurait la protection de Charb, Michel Renaud, le fondateur du festival Rendez-vous du carnet de voyage, invité pour l'occasion, et Frédéric Boisseau, chargé de la maintenance du bâtiment. Ils blessent très grièvement le dessinateur Riss, les journalistes Philippe Lançon et Fabrice Nicolino, ainsi que le webmaster Simon Fieschi.

En sortant des locaux et avant d'abattre le gardien de la paix Ahmed Merabet, les terroristes s'écrient : « On a vengé le prophète Mahomet ! »¹

Quelques jours après ces événements Al Qaida, une organisation terroriste, annonce dans une vidéo mise en ligne avec le titre « Vengeance pour le prophète d'Allah : message à propos de l'attaque bénie de Paris » que « Nous, al-Qaida dans la péninsule arabique, revendiquons la responsabilité de cette opération destinée à venger le prophète » Mahomet.²

Charlie Hebdo avait en effet publié les caricatures danoises de Mahomet. Sur la couverture d'un numéro spécial de 8 février 2006 il y avait la caricature de Mahomet titré « débordé par les intégristes », qui soupire « C'est dur d'être aimé par des cons ».

¹ <https://charliehebdo.fr/histoire/> consulté le 25 janvier 2017

² http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/10/un-haut-responsable-d-al-qaida-au-yemen-se-felicite-de-l-attaque-contre-charlie-hebdo_4553045_3224.html consulté le 25 janvier 2017

Puisque *Charlie Hebdo* n'a pas seulement publié les 12 caricatures publiées initialement par le journal danois *Jyllands-Posten* mais a aussi proposé d'autres caricatures par des dessinateurs maison, ce numéro spécial a par conséquent causé beaucoup de polémique.³

Si venger au nom du prophète était vraiment le but principal de cet attaque, pourquoi tuer et blesser autant d'autres gens, qui n'avaient aucune relation avec les caricatures ? La question se pose si la vengeance pour le prophète n'avait été qu'un prétexte et le vrai motif d'assassinat n'était pas quelque chose de différent ?

Dans le discours du président de la République François Hollande décrit les événements comme « un lâche attentat » qui a agressé toute la République et toute la liberté d'expression. Il ajoute que les dessinateurs et chroniqueurs de *Charlie Hebdo* ont eu un grand talent et ont été courageux, et déclare qu'ils sont morts en défendant la liberté d'expression.⁴

Même si on ne connaissait pas le but des terroristes les journalistes de *Charlie Hebdo* ont été clairement présentés comme des héros. De plus, dans une journée, le journal satirique *Charlie Hebdo* était devenu un symbole de la liberté. Pourtant pas tout le monde ne partageait l'avis de François Hollande et il y avait de nombreuses questions qui étaient restés sans réponses. Par exemple on posait la question si un journal satirique qui depuis des années a fait l'objet de procès et avait été même condamné pour le caractère offensif de ses caricatures, était vraiment un bon exemple de ce qui signifiait la liberté d'expression. D'ailleurs si on veut comprendre les caricatures de *Charlie Hebdo* il faudrait d'abord poser la question si on sait vraiment de quoi il s'agit quand on parle de la liberté d'expression et de la satire en général ?

Dans ce mémoire nous sommes intéressés à définir d'abord les notions nécessaires pour l'analyse, à savoir la liberté d'expression mais aussi l'humour et satire, pour voir alors si et comment les journalistes différents les ont associés avec *Charlie Hebdo*. L'autre objectif de ce mémoire est de voir comment différentes sources décrivent le

³ les informations sont resumés du site web http://www.lemonde.fr/europe/article/2006/02/08/charlie-hebdo-s-engage-dans-la-polemique_738997_3214.html consulté le 22 janvier 2017

⁴ <http://www.elysee.fr/declarations/article/allocution-a-la-suite-de-l-attentat-au-siege-de-charlie-hebdo/> consulté le 30 janvier 2017

caractère de *Charlie Hebdo*, et il est intéressant aussi de voir enfin si et comment le dynamique et l'amplitude de la discussion a changé depuis l'attentat jusqu'au présent.

On se concentrera sur l'analyse qualitative du discours journalistique. D'après Charaudeau (2009) le discours journalistique ne peut se contenter de rapporter des faits et des dits, son rôle est également d'en expliquer le pourquoi et le comment, afin d'éclairer le citoyen.

Comme *Charlie Hebdo* et la polémique autour des limites de la liberté d'expression n'a touché pas seulement la presse française mais ces sujets ont été mis au centre d'intérêt des journalistes dans le monde entier on a décidé de constituer notre corpus à partir des articles d'opinion parus dans la presse internationale volontairement hétérogène. On a lu de nombreux articles de la presse francophone, aussi que de la presse anglophone et de la presse estonienne avant de faire la sélection des 30 articles dont la plupart d'articles d'opinion qui ont été choisis comme les plus appropriés pour notre analyse.

Notre recherche porte sur plusieurs pays, il inclut parmi d'autres l'hebdomadaire *The Nation*, le magazine *The New Yorker* des États-Unis, mais aussi *The Daily Telegraph*, *The Guardian*, *The Observer* du Royaume-Uni, *Le Monde*, *La Libération* et *Le Figaro* de la France et *Eesti Postimees* et *Eesti Ekspress* de l'Estonie. Pour notre analyse on a pris en compte les articles parus entre la période du 7 janvier 2015 au 7 janvier 2017. Dans la présentation de ce corpus plurilingue, le but n'est pas vraiment de traduire tous les mots, mais de résumer le sens des phrases et des paragraphes dans une analyse qualitative de contenu, pour arriver à une conclusion réflexive.

En analysant le discours journalistique des médias occidentales, avec un regard élargi même à quelques représentants de la presse de Moyen-Orient, on pense donner une vue plus globale qu'on ne pourrait avoir en n'analysant que la presse française.

Pour l'analyse nous avons été inspiré par un cadre méthodologique d'une étude par Gilles Gauthier (2016), « L'attentat contre Charlie Hebdo vu du Québec. Une discussion sur la liberté d'expression et la critique de la religion ». Dans sa recherche, cet auteur a créé un schéma de débat qui indique les sujets les plus souvent abordés

dans la presse québécoise quand on a parlé de *Charlie Hebdo*. Il souligne aussi la dynamique du débat en distinguant les réactions immédiates et les discussions d'approfondissement. Selon lui:

Un débat n'est pas statique. Les désaccords sur lesquels il porte, ainsi que les interactions sociales dont il procède et qu'il met en marche bougent, et ces modifications viennent bousculer son état d'équilibre provisoire et réorganiser sa structuration. (Gauthier 2016 : 34)

Gauthier (*ibid.*) a représenté l'amplitude de ce débat sur la liberté d'expression et les questionnements sur le droit de critiquer la religion par le schéma suivant :

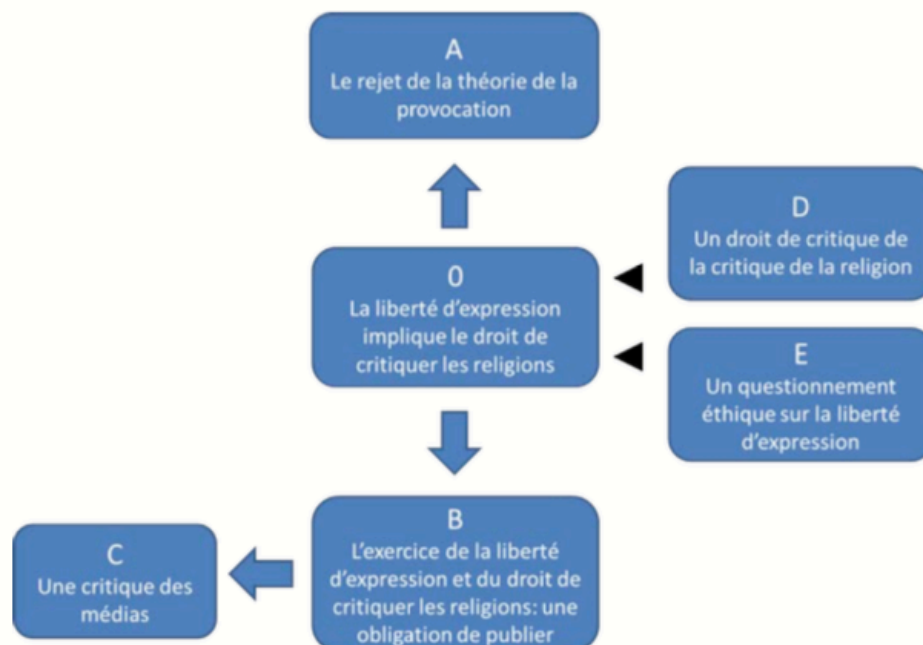


Figure 1. Représentation schématique présentée par G.Gauthier (2016) sur la discussion sur la liberté d'expression et sur la critique de la religion suite à l'attentat contre *Charlie Hebdo* vu du Québec

Gilles Gauthier a créé ce schéma pour montrer le débat tel qu'il s'était tenu au Québec. Dans un premier lieu, c'est d'une part le caractère provocateur du journal qui a été discuté (A) et d'autre part l'exercice de la liberté d'expression et le droit de critiquer les religions qui ont été soulignés (B), les médias ont même été critiqués de ne pas l'avoir fait assez (C). Plus tard, se sont posés des questionnements sur ce droit de critique (D) et des questionnements éthiques en général (E). Alors on a posé la question

si le schéma pourrait être universalisable et utile également pour notre mémoire, comme nous aussi nous sommes intéressées notamment à la dynamique de débat.

Pour analyser le débat et les arguments en jeu, nous avons procédé à une analyse de contenu qualitative. Selon Paillé (1996) les enjeux de l'analyse qualitative sont ceux d'une démarche discursive et signifiante de reformulation, d'explicitation ou de théorisation de témoignages, d'expériences ou de pratiques. L'intérêt du présent travail n'est en effet pas à prendre parti dans le débat mais de chercher à dégager notamment comment se crée la signification dans le discours dans un jeu de reformulations et des témoignages qui sont reliés à l'attentat à *Charlie Hebdo* et à son image.

Notre mémoire est divisé en trois parties. La première partie est consacré à expliquer plus en détail ce qui est la liberté d'expression et quels sont ses limites en France. Le but de cette partie est aussi de définir les notions de satire et d'humour puisque ce sont des formes d'expression que le journal *Charlie Hebdo* s'est dit de respecter et ces notions sont souvent mentionnés dans les articles d'analyse dans les parties suivantes.

La deuxième partie du mémoire analyse premièrement les arguments du débat qui sont consacrés au caractère de *Charlie Hebdo* à l'origine de l'attentat. Un deuxième sous-chapitre est consacré au sens et à l'utilisation du slogan « Je Suis Charlie » comme réaction immédiate a l'attentat. Le troisième sous-chapitre de cette analyse se concentre sur la discussion autour de la liberté de critiquer les religions et la dernière partie sur les arguments évoqués dans le débat sur la liberté d'expression et le droit d'offenser.

La troisième partie du mémoire analyse le débat avancé et les sujets abordés après les réactions immédiates. Dans cette étape, il est en effet indicatif de se concentrer sur les articles qui reflètent une discussion importante autour la question des responsabilités éthiques. Une autre question à demander dans cette étape est comment l'utilisation du slogan « je suis Charlie » a changé dans le temps.

1. Charlie Hebdo et la liberté d'expression

Dans la société moderne où les informations circulent rapidement, la nouvelle de l'attentat contre *Charlie Hebdo* et du mort des journalistes était très vite devenu le sujet principal de tous les médias. Une des raisons pourquoi les médias ont si souvent abordé et sont revenus sur les événements de l'attentat contre *Charlie Hebdo* c'est sans doute son caractère ambigu. L'autre problématique se pose dans ce cadre dans la mesure où la liberté d'expression, la satire et l'humour sont tous des notions pas toujours faciles à comprendre.

Avant de nous procéder à l'analyse du débat qui a suivi l'attentat, la présente partie va d'abord rendre compte d'un cadrage plus général sur les considérations différents que les spécialistes, la rédaction de *Charlie Hebdo*, les autres journalistes, écrivains et philosophes ont exprimé pour définir la satire, la liberté d'expression et l'humour de manière explicative.

1.1. La satire

Quand on parle de Charlie Hebdo il faut comprendre que dès sa création il s'agit d'un journal satirique. Selon leurs propres mots :

Charlie Hebdo c'est un journal en colère, c'est un journal qui rit.
C'est un journal qui cogne, c'est un journal qui rêve.
C'est un journal qui engueule, c'est un journal qui cogite.

Pour être heureux, Charlie Hebdo dessine, écrit, interviewe, réfléchit et s'amuse de tout ce qui est risible sur terre, de tout ce qui est grotesque dans la vie.
C'est-à-dire de presque tout.⁵

Mais comment comprendre la presse satirique et avant tout la satire ? Au XIX siècle on définissait la satire par le savoir scolaire :

⁵ <https://charliehebdo.fr/charlie/> consulté le 2 février 2017

La satire est un discours en vers dont le but est d'attaquer les vices et les travers des hommes [...] Ce qui caractérise la satire, pour le fond, la vérité et la justesse de sa critique ; pour la forme une certaine vigueur et quelque chose de mordant. (Mestre 1885 : 353)

Dans l'article « Satire de quoi » Daniel Grojnowski (2006 : 423) est d'avis que le but de la satire est d'attaquer une personne, une valeur, un sujet, consacrés ou respectés. De constituer un discours qui prend parti et à partie, en faisant rire par des procédés de « dégradation ». Elle concerte un espace de joyeusetés, un monde à part de facétie militante. La satire peut faire mal, mais son objet véritable est de libérer les pulsions, de soulager les tensions.

C'est donc normal qu'un journal satirique critique et se moque mais il faut toutefois se rendre compte de ce que le but de la satire ne devrait jamais être d'insulter ou offenser quelqu'un ou quelque chose délibérément.

1.2 L'humour

Quand on pense à l'humour ce n'est pas non plus un sujet facile ni définir ni comprendre. Selon Anne-Marie Houdebine-Gravaud et Mae Pozas (2006 : 43) cerner l'humour et sa manifestation dans les dessins de presse est une gageure. Le terme est polysémique, probablement du fait que son origine – l'humour – lui permet un vaste champ d'effets sur les récepteurs. Ces derniers peuvent éprouver de la surprise, de la satisfaction, voire de la délectation devant le traitement inattendu d'un événement, d'une situation, où apparaissent des personnages publics souvent ridiculisés. Les lecteurs peuvent en sourire, en rire, ou s'irriter, tant la réception – comme l'interprétation – dépend de phénomènes subjectifs bien que des critères objectifs quant à la réception et interprétation de la caricature puissent être dégagés.

L'humour est associé à Charlie Hebdo aussi par la presse française.

Depuis 1970, l'hebdo n'a jamais cessé de traquer la bêtise, l'intolérance et l'injustice, avec une seule arme : l'humour. /.../ la liberté d'esprit, l'indépendance et l'humour sont l'ADN de "Charlie Hebdo". Le journal satirique a toujours dénoncé, sans exclusive et sans incitation à la haine, l'autorité, le capital, le racisme, l'antisémitisme et toutes les religions. (Lafon : *Sud-Ouest* 14.01.2015)

Selon l'avis d'une journaliste Cathy Lafon de journal français *Sud-Ouest* l'humour fait une partie inséparable de Charlie Hebdo et c'est avec l'humour que *Charlie Hebdo* a depuis 1970 résisté à la stupidité, aux autorités et aux autres difficultés.

1.3 La liberté d'expression et ses limites

Quand on parle de *Charlie Hebdo* le débat est souvent aussi autour de la liberté d'expression et ses limites, alors il est nécessaire de d'abord chercher comment a-t-on défini la liberté d'expression et quelles limites sont expliqués par la définition.

L'article 10 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 proclame « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi » et l'article 11 énonce « la libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi. »⁶

Aussi, comme France est un pays d'Europe la liberté d'expression est-elle garantie par l'article 10 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales⁷, et faisant partie de l'Union européenne la liberté d'expression est assuré par l'article 11 de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne.⁸ Pour résumer ces informations en France la liberté d'expression s'exerce dans le cadre de la loi française, de même il faut respecter les restrictions de la Convention européenne des droits de l'homme.

Denis Ramond, un docteur en science politique, a décrit dans son article « Liberté d'expression. Le temps d'en parler » paru dans la revue *Raisons politiques*⁹ la liberté d'expression aux Etats-Unis et en France et trouve que la liberté d'expression n'y a pas

⁶ <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/francais/la-constitution/la-constitution-du-4-octobre-1958/declaration-des-droits-de-l-homme-et-du-citoyen-de-1789.5076.html> consulté le 27 février 2017

⁷ http://www.echr.coe.int/Documents/Convention_FRA.pdf

⁸ <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:C:2007:303:0001:0016:FR:PDF>

⁹ Selon le site-web <http://www.pressesdesciencespo.fr/fr/revues/> il s'agit d'une revue de théorie politique dont l'identité tient dans l'articulation qu'elle propose entre les sciences sociales et la philosophie pour éclairer les questions politiques contemporaines

le même poids symbolique. Selon lui la jurisprudence constitutionnelle en France est plus mince, et la théorie politique normative peine à trouver sa place entre, d'un côté, la philosophie politique consacrée à l'étude de l'histoire de la pensée, et de l'autre, le positivisme juridique dont la tâche est de décrire les règles de droit, mais beaucoup moins de mettre en cause leur légitimité au nom de principes de justice. (Ramond 2016 : 7)

Charlie Hebdo, étant un journal avec l'histoire d'être souvent poursuivi en justice et avoir été la cible des nombreuses menaces aussi avant l'année 2015, a très probablement su que les caricatures de Mahomet ne seront pas bien prises par des musulmans. Alors pourquoi les publier ? Le débat se tournait fortement autour la question si les journalistes de *Charlie Hebdo* ont publié ces caricatures délibérément pour montrer leur supériorité et provoquer la haine et par conséquence ont creusé leurs propres tombes.

Emmanuel Derieux (2015) explique le cas du point de vue juridique dans son article « Liberté d'expression et respect des croyances et des croyants dans la jurisprudence française et de la Cour européenne des droits de l'homme » paru dans un numéro spécial dédié à la question de liberté d'expression dans ses rapports avec la religion de la revue *Legicom* de manière suivante :

Dans l'affaire des « caricatures de Mahomet » publiées dans *Charlie Hebdo*, le tribunal de grande instance de Paris avait été saisi par des associations qui considéraient qu'il y avait « *provocation visant à heurter la communauté musulmane dans ses croyances les plus profondes* ». Elles y voyaient « *le délit d'injures publiques à l'égard d'un groupe de personnes (...) à raison de leur religion* ». Se référant au principe de liberté d'expression et posant, en reprenant des formules de la jurisprudence CEDH, qu'elle « *vaut non seulement pour les informations ou idées accueillies avec faveur ou considérées comme inoffensives ou indifférentes (...) mais aussi pour celles qui heurtent, choquent ou inquiètent* », le jugement indique que, « *en France, société laïque et pluraliste, le respect de toutes les croyances va de pair avec la liberté de critiquer les religions (...) que le blasphème, qui outrage la divinité ou la religion, n'y est pas réprimé* ». Remarque est faite qu'il s'agit d'un « *journal satirique (...) que nul n'est obligé d'acheter ou de lire, à la différence d'autres supports tels que des affiches exposées sur la voie publique*. (Derieux 2015 : 73)

Selon ces informations *Charlie Hebdo* n'a pas enfreigné la loi française puisque France est un état laïque où la liberté de critiquer les religions et le blasphème fait partie de la liberté d'expression.

De plus, comme *Charlie Hebdo* est un journal satirique que personne est obligé de lire, la loi française ne trouvait pas que la publication des caricatures de Mahomet avait provoqué la communauté musulmane.

2. Les arguments en débat suite à l'attentat

Si après l'attentat contre *Charlie Hebdo* la première question – qui a été derrière l'assassinat ? – a trouvé une réponse dans le vidéo d'Al-Queda, la presse voulait trouver aussi si *Charlie Hebdo* pouvait, de leur part, aussi être la cause provoquant l'assassinat. Puisque le cible des terroristes avait été un journal satirique et parmi les victimes la plupart étaient des journalistes, la presse était particulièrement intéressée de savoir tout sur ce qui s'était passé.

Nous avons lu de nombreux articles dont pour notre analyse on a choisi d'analyser ceux qui étaient particulièrement intéressés de partager des opinions différentes et de chercher à définir le caractère de *Charlie Hebdo* à l'origine de l'attaque. De même nous analysons dans ce chapitre des articles qui se concentraient sur la discussion de la compréhension du slogan populaire « Je suis Charlie », sur la polémique autour les limites de la liberté d'expression – si *Charlie Hebdo* avait eu raison de critiquer la religion ou leur offense était allée trop loin.

Pour illustrer le plan de classification des thèmes et leur liaison avec *Charlie Hebdo* de même que montrer les relations entre eux-mêmes on a créé le schéma figurant dans l'annexe. Notre schéma était créé de manière semblable au schéma de Gilles Gauthier – on a situé aussi dans le centre du schéma ce qui était dans le centre d'intérêt pour toutes les thématiques abordées dans le présent mémoire. Au-dessus du centre on trouve la question soulevée par de nombreux articles sur le caractère de *Charlie Hebdo* (Un journal islamophobe ?) et la problématique qui entoure le slogan « je suis Charlie » puisque c'étaient des thématiques traitées surtout immédiatement après l'attentat et constituent alors la première étape du débat. La prochaine étape du débat est placée sous le centre et se constitue des argumentations sur la liberté d'expression et sur la question de savoir si cela conclut le droit d'offenser et sur le droit de critiquer les religions. Comme on peut voir dans le schéma, on a décidé que les deux thématiques sont aussi reliées entre elles puisque dans les deux cas on revient souvent sur la question de la liberté d'expression et ses limites.

2.1 *Charlie Hebdo* – un journal islamophobe agressif envers les religions ?

On peut dire que les avis se divisent généralement en deux : ceux qui expriment l'opinion que les journalistes de *Charlie Hebdo* avaient eux-mêmes provoqué leur propre mal et qu'il s'agit d'un journal raciste et islamophobe et leurs opposants qui présentent des arguments divergents.

2.1.1 Islam comme le sujet principal pour *Charlie Hebdo*

Laila Lalami, une journaliste, écrivaine et professeur qui écrit une rubrique pour le journal *The Nation*¹⁰, montre son opinion dans son article « Why We Must Resist Simple Explanations of the ‘*Charlie Hebdo*’ Massacre ».

Lalami écrit qu'au cours de ces dernières 15 années, l'islam était devenu le sujet principal pour ce journal satirique *Charlie Hebdo*. Elle note qu'étant donné l'apparence barbe et les turbans, les musulmans sont en outre faciles à décerner sur les caricatures :

Over the last fifteen years, Islam became a primary target for the satirical magazine, out of all proportion with the number of Muslims in France or their political weight in the country. And it wasn't hard to pick out the Muslims in their cartoons—the men were bearded and turbaned, the women veiled and submissive.” (Lalami : *The Nation* 10.01.2015)

De même dans un autre journal américain *The New Yorker*¹¹ un écrivain et journaliste Teju Cole partage l'avis de la précédente journaliste. Dans l'article « Unmournable Bodies » qui est apparu quelques jours après l'attentat on trouve que notamment dans les dernières années *Charlie Hebdo* est devenu de plus en plus raciste et islamophobe. Teju Cole décrit les caricatures de ce journal satirique comme anti-islam et de façon

¹⁰ *The Nation* est un journal de gauche qui apparaît aux États-Unis depuis 1865, c'est le plus vieux hebdomadaire aux États-Unis. <https://www.thenation.com/about-us-and-contact/>

¹¹ *The New Yorker* est un magazine américain qui publie des reportages, de la critique, des essais, des bandes dessinées, de la poésie et des fictions. <http://www.newyorker.com/about/us/?src=tny-footer>

inventivement perverses qui ne se moquent pas seulement des Arabes mais aussi du Coran et des victimes de massacre.

Charlie has often been aimed at Muslims, and it's taken particular joy in flouting the Islamic ban on depictions of the Prophet Muhammad. It's done more than that, too, including taking on political targets, as well as Christian and Jewish ones. But in recent years the magazine has gone specifically for racist and Islamophobic provocations, and its numerous anti-Islam images have been inventively perverse, featuring hook-nosed Arabs, bullet-ridden Korans, variations on the theme of sodomy, and mockery of the victims of a massacre." (Cole : *The New Yorker* 9.01.2015)

Selon lui, même si la publication a abordé d'autres sujets, se moquer des prohibitions des musulmans et représenter le prophète Mahomet sont les sujets qui plaisent particulièrement à la rédaction de *Charlie Hebdo*.

On peut voir que les deux journalistes ont mentionné dans les articles comment l'apparence des musulmans montrés sur les caricatures a été offensive et ont alors arrivé à une conclusion, à partir de ces caricatures, que *Charlie Hebdo* était islamophobe.

2.1.2 Charlie Hebdo s'acharnant toujours sur des sujets actuels

Dans l'article « The history of Charlie Hebdo, bastion of French satire » apparu dans *The Daily Telegraph*, un quotidien britannique, Oliver Duggan met l'accent sur les événements passés depuis la création de *Charlie Hebdo*. Il écrit:

They never shied away from the most controversial of topics. From the death of Charles de Gaulle to the birth of Islamic extremism, the journalists of France's foremost satirical magazine have endured a turbulent history. /.../ Islam was not alone in attracting Hebdo's derision. Past covers include retired Pope Benedict XVI in amorous embrace with a Vatican guard; former French President Nicolas Sarkozy looking like a sick vampire; an Orthodox Jew kissing a Nazi soldier. (Duggan : *The Daily Telegraph* 07.01.2015)

Le journaliste a donc décidé de se concentrer sur l'histoire de *Charlie Hebdo* pour comprendre son caractère. Il met en lumière qu'il s'agit d'un journal satirique qui depuis des années n'a pas hésité de se moquer les thèmes les plus polémiques. De plus,

il remarque que l'islam n'a pas été le seul sujet que *Charlie Hebdo* a ridiculisé mais plutôt un sujet qui fait partie d'une longue liste des cibles que ce « bastion de la satire française » a décidé de viser.

La même opinion est partagée par le journaliste François Brabant qui dans un article apparu dans *Le Vif*, un hebdomadaire d'information en Belgique francophone, trouve ça injuste que dès l'attentat on cherche des raisons pour blâmer *Charlie Hebdo*. Selon lui « il est insupportable d'entendre aujourd'hui des voix condamner l'attentat, mais insinuer dans le même souffle que, tout de même, *Charlie Hebdo* l'avait bien cherché » (Brabant : *Le Vif* 11.01.2015).

Il ne trouve pas que *Charlie Hebdo* soit raciste et explique ça en donnant de nombreux exemples des autres sujets dont *Charlie Hebdo* s'était moqué :

Loin de se focaliser sur la dénonciation des islamistes, le journal se déchaînait (toujours pacifiquement) contre une multitude de cibles. Pêle-mêle: le pape Benoît XVI, Nicolas Sarkozy, Barack Obama, Khadafi, les militaires, les chasseurs, les toreros, Ariel Sharon, Dominique Strauss-Kahn, Marine Le Pen, les footballeurs, les fumeurs, les automobilistes .. Lors du décès de Baudouin, en 1993, Charlie Hebdo affichait en Une le titre suivant: "Le roi des cons est mort." Cela fait-il de Charlie Hebdo un journal raciste antibelge? /.../Charlie n'a jamais eu la prétention de se muer en organe grand public. Et personne, non plus, n'a jamais été obligé de lire et d'apprécier Charlie Hebdo. (Brabant : *Le Vif* 11.01.2015)

Avec ces exemples et en posant la question rhétorique l'auteur veut présenter un autre côté essentiel pour ce débat sur le caractère de *Charlie Hebdo* – *Charlie Hebdo* est un journal qui est concentré sur la satire en générale et il le fait à travers des caricatures satiriques que personne n'est obligé de lire ni apprécier.

De même avis est journaliste Jeffrey Goldberg qui décrit dans son article « The Dangerous Myths About *Charlie Hebdo* » apparu en *The Atlantic*, un magazine mensuel américain, l'importance de comprendre que *Charlie Hebdo* ne se moque pas des personnes mais des idées. Selon lui : "It is critical of Islam, as it is critical of all religions. Islam is a set of ideas, just as Christianity and Judaism are sets of ideas." (Goldberg : *The Atlantic* 5.05.2015)

Quand on regarde la presse française, les opinions sur ce si *Charlie Hebdo* est islamophobe ou pas varient aussi. Selon un article apparu dans *Le Monde*, deux sociologues Jean-François Mignot et Céline Goffette avaient mené une étude des unes de *Charlie Hebdo* de 2005 à 2015. L'étude montre que le journal se moquait surtout de la politique, des personnalités médiatiques du sport et du spectacle ; de l'actualité économique et sociale ; la religion n'a fait que 7 % des unes dans cet intervalle.

D'après cette étude, dans les 523 « unes » parues au cours des dix dernières années, près des deux tiers concernent la politique et parmi les 38 « unes » ayant pour cible la religion, plus de la moitié vise principalement la religion catholique (21) et moins de 20 % se moquent principalement de l'islam (7). Au total, pendant ces 10 ans, seulement 1,3 % des « unes » se sont moquées principalement des musulmans. (Mignot et Goffette *Le Monde* : 24.02.2015)

De plus, les sociologues trouvent qu'il ne faudrait pas se concentrer sur l'idée que *Charlie Hebdo* soit islamophobe mais plutôt sur la question de savoir pourquoi ce sont des extrémistes se revendiquant de l'islam qui ont cherché à censurer un journal satirique.

Si on regarde les informations des socialistes on pourrait en conclure que l'islam n'a statistiquement pas été le choix le plus populaire des unes mais on peut aussi poser la question si les chiffres peuvent donner une réponse claire dans ce contexte comme le font les auteurs du prochain article.

Damien Boone, docteur en sociologie politique, et Lucile Ruault, doctorante en sociologie politique pensent que cette étude n'a pas résolu la problématique et ils ont réagi en écrivant l'article « Chiffrer les « unes » de « Charlie Hebdo » ne dit pas tout ». Ils expliquent leur désaccord dans le paragraphe suivant :

« Ce n'est pas en posant la question en ces termes que l'on pourra comprendre pourquoi des personnes se sentent offensées par ce qu'elles y trouvent. Si nous avons la faiblesse de ne pas savoir si Charlie Hebdo est islamophobe ou islamophile, nous savons avec force que l'étude des « unes » ne permettra de conclure ni à l'une ni à l'autre de ces options, tout en suggérant toutefois une interprétation préférentielle. /.../ Les polémiques suscitées par Charlie Hebdo ne portent pas sur le nombre de références à l'islam, mais sur les manières dont cette religion est représentée. (*Le Monde* : 05.03.2015)

Pour eux ce sont avant tout les manières que *Charlie Hebdo* a choisi pour représenter islam et pas le nombre des fois où le journal l'a fait qui montrent si le journal est islamophobe ou pas. En fin de compte ils préfèrent de ne pas dire si selon leur opinion *Charlie Hebdo* soit islamophobe ou pas et préfèrent de dire que « le manque de connaissances sérieuses » laisse le champ libre aux interprétations et aux solutions simplistes » (*Le Monde* : 05.03.2015)

A notre avis le débat autour le caractère de *Charlie Hebdo* a été assez polémique et après avoir analysé les arguments employés par des deux côtés il serait prématuré de tirer des conclusions à ce stade. Toutefois nous sommes d'accord avec Gauthier (2016 : 4) qui a remarqué dans son étude « L'attentat contre *Charlie Hebdo* vu du Québec » qu'un débat n'est jamais statique et dès qu'on connaît d'autres informations, sa structuration et les enjeux dedans peuvent changer.

2.2 Discussion sur le sens et la nécessité d'utiliser le slogan « Je suis Charlie »

Le 7 janvier 2015 le hashtag « JeSuisCharlie » était l'un des hashtags le plus utilisés en Twitter. Le phénomène n'est pas resté dans le twitter, on pouvait voir « Je suis Charlie » dans les photos de profil de Facebook, sur les pancartes des manifestations et sur les Unes des journaux.

De nombreux gens l'utilisaient, d'autres questionnent les intentions derrière ou bien ont préféré d'utiliser une de ces dérivations « je ne suis pas Charlie », « je suis Ahmed » etc. Le slogan est devenu un sujet important aussi dans le discours journalistique.

Roxane Gay, une columniste pour le journal britannique *The Guardian*, pose une question qui a certainement été posée de nombreuses fois après l'attentat : Si je ne suis pas Charlie, suis-je une mauvaise personne ?¹²

In the wake of terrorist attacks in Paris last week, many people in France and elsewhere have declared, Je suis Charlie ("I am Charlie"), these declarations were a display of solidarity with those who lost their lives and those who survived /.../ But we are none of

¹² Le titre original de l'article « If je ne suis pas Charlie, am I a bad person? »

these people. We can and do empathize with how fragile we all are, and with how we cannot be ruled by terror, but why the rhetorical urge to take the place of the fallen? (Gay : *The Guardian* 12.01.2015)

L’auteure nuance ici que le slogan “Je suis Charlie “ était un témoignage de la solidarité pour des victimes de l’attentat. Mais au-delà de montrer la solidarité la question sur son importance reste, qu’est-ce que partager ce slogan signifie vraiment et pourquoi du tout il faut annoncer être quelqu’un qui est mort ?

Demands for solidarity can quickly turn into demands for groupthink, making it difficult to express nuance. It puts the terms of our understanding of the situation in black and white – you are either with us or against us – instead of allowing people to mourn and be angry while also being sympathetic to complexities that are being overlooked. Life moves quickly but, sometimes, consideration does not. And yet, we insist that people provide an immediate response, or immediate agreement, a universal, immediate me-too –as though we don’t want people to pause at all, to consider what they are weighing in on. (Gay : *The Guardian* 12.01.2015)

Elle continue décrire la difficulté de la situation en expliquant que ces slogans sont très restreints alors que les gens peuvent avoir des réactions plus variées et complexes. En tout il nous semble que selon Roxanne Gay, c’est mieux de ne pas suivre le courant et réfléchir avant d’exprimer quelque chose simplement parce que tous les autres l’ont fait.

Elle n’est pas la seule de décrire la problématique qui est liée à l’usage de slogan « Je suis Charlie ». Les journalistes d’un journal hebdomadaire britannique *The Observer*, Lincoln Mitchell et Abraham H. Miller se concentrent sur les intentions d’utiliser ce populaire slogan. Selon Mitchell :

The intentions behind this are the right ones-to show solidarity with the victims of this crime and to show support for the basic idea of freedom of speech.

The use of the slogan, however, /.../ is more focused on making the Tweeter feel good, and even self righteous, while overlooking the difference between almost all of us, and the people who were killed because of their role in Charlie Hebdo. /.../ the victims of this act of barbarism displayed enormous courage. Few of us have the extraordinary combination of bravery and artistic talent of Honore, Charb, Cabu, Wolin and the other

victims, so perhaps Tweeting “Je Suis Charlie” is the best way we can show solidarity with the victims, and their views. (Mitchell : *The Observer* 01.15.2015)

Il partage alors la même opinion que Roxane Gay et trouve que les objectifs derrière ce slogan sont bons – montrer la solidarité aux victimes et soutenir la liberté d’expression. Le problème réside dans le fait comment cet hashtag est utilisé, il pense qu’on l’utilise plutôt pour nous faire sentir mieux. Les gens qui travaillaient dans *Charlie Hebdo* étaient des satiristes, ils dessinaient et souvent aussi offensés à travers leurs caricatures mais ils n’avaient pas peur de publier leur art. Mitchell pose la question si tous les gens qui ont exprimé d’une façon ou autre le slogan « Je Suis Charlie » ont vraiment des mêmes qualités et du courage qu’avaient eu des caricaturistes morts. Il a ajouté une autre proposition :

What if everybody who Tweeted “Je Suis Charlie,” had instead Tweeted a link to the cartoons that so offended the Islamist killers?

Displaying the cartoons, rather than a slogan, shows the killers that they cannot wipe out speech and expression that they deem inappropriate or offensive, because it would not be possible to kill every person who Tweeted or otherwise displayed the cartoons. (Mitchell : *The Observer* 15.01.2015)

Là il propose qu’on aurait pu tweeter la caricature ou un lien aux caricatures de *Charlie Hebdo* qui ont offensés des assassins musulmans. Il ajoute que si tous les supporters de *Charlie Hebdo* avaient vraiment eu le courage de tweeter, poster, afficher les caricatures cela aurait pu montrer aux assassins qu’on est nombreux et qu’ils n’ont pas tué la liberté d’expression. Aussi ce serait impossible de tuer chacun qui aurait d’une manière ou d’une autre partagé la caricature.

Abraham H. Miller partage son opinion en écrivant :

Suddenly, nearly everyone wants to be Charlie Hebdo. When the Charlie Hebdo wannabes could have stood up for free speech, they were conspicuous by their absence because no one expected to see them.

So as academicians all over America embrace Charlie Hebdo and remind us of the virtues of free speech, perhaps, it is time to remind them that Charlie Hebdo could not be distributed on most American campuses. It would run afoul of the unconstitutional speech and decency codes that govern campus behavior. /.../ The journalists at Charlie

Hedbo sacrificed their lives for freedom. Let us not permit those who do not share their spirit steal their valor or trivialize their sacrifice. (Miller : *The Observer* 16.01.2015)

On peut voir qu'il nuance que le choix populaire est d'annoncer être Charlie et défendre la liberté d'expression mais en réalité la plupart des gens ne sont pas prêts d'agir ou faire des sacrifices pour le prouver.

Il base son analyse sur des exemples de nombreux académiciens qui parlent de l'importance de la liberté d'expression mais qui n'osent pas de défendre la distribution de *Charlie Hebdo* dans les campus des universités parce que ça risquait être compris comme le discours de la haine. Il pense qu'on ne devrait pas laisser les gens annoncer être Charlie juste pour être populaire et vu comme quelqu'un qu'ils ne sont pas.

L'attentat a choqué aussi Estonie. *Charlie Hebdo* a été dans le centre d'intérêt notamment après les événements du 7 janvier 2015. Il y avait les journalistes qui ont annoncé « Je suis Charlie » comme a fait Martin Kala dans l'article « Sõnavabadus on osa Euroopa vereringest » et les autres qui ont préféré de douter sur la signification de ce slogan. Cela a été le cas de Merilyn Merisalu qui a écrit l'article « Sõnavabadus või sõnavabadus » paru dans le magazine d'Université de Tartu *Universitas Tartuensis*. Selon Merisalu, il y a deux manières comment s'approcher de cette thématique :

Muidugi, ühest küljest sooviks solidaarsuse ja inimlikkuse nimel kuidagi toetust avaldada kõigile ajakirjandusmaastikul töötavatele inimestele ja juhtida tähelepanu nende töö olulisusele ja ohtlikkusele. See on aga esimene emotsioon, mis tekib mis tekib mõistmatuse pinnal/.../ Loomulikult ei ole õigustust teise elu kallale minemisel, kuid Charliega ma ennast ainult selle ebaõigluse vastu protestides võrdsustada ei sooviks. (Merisalu : *Universitas Tartuensis* 02.2015)

Elle admet que c'est important d'exprimer le soutien et solidarité aux journalistes mais dire « Je suis Charlie » signifie pour elle de s'identifier avec *Charlie Hebdo* et cela elle ne veut pas faire parce qu'elle trouve ses caricatures plutôt d'être une excuse pour offenser sans limites que défendre la liberté d'expression. Elle conclut :

Kui peaksin valima mingi sildi, mida pooldada, oleks see pigem «Je suis Ahmed». Siiski ei saa ma ise ka seda silti kanda. Sest ma ei ole ei Charlie ega Ahmed. Mul on minu enda vaated, uskumused, kogemused ja moraalne compass (Merisalu : *Universitas Tartuensis* 02.2015)

On peut comprendre ici que la journaliste partage un point de vue personnelle et justifie son choix de ne pas annoncer « Je suis Charlie » en disant qu'elle ne peut pas annoncer être quelqu'un autre qu'elle-même, en précisant qu'elle a ses propres expériences, ses valeurs et ses opinions.

Dans ce sous-chapitre on a vu des opinions variées de même que les approches très différentes pour approcher la polémique autour annoncer d'être Charlie. Il s'agit surtout des prises de positions publiées dans peu de temps après l'attentat alors on peut les classer plutôt comme des réactions immédiates pour cet attentat que des arguments d'un débat.

2.3 La liberté de critiquer les religions

La discussion sur le droit de critiquer les religions s'était tenu déjà en 2006 quand *Charlie Hebdo* a décidé de publier les caricatures de Mahomet. Après l'attentat de 2015 la discussion prend une autre tournure lorsque les terroristes annoncent que c'est notamment pour venger pour le prophète Mahomet que l'assassinat a eu lieu.

Certains trouvent que *Charlie Hebdo* est allé trop loin en se moquant de l'islam, d'autres lient la question avec le droit des journalistes à la liberté d'expression. Il y a aussi des opinions où on trouve le meurtre cruel mais on pense en même temps qu'aussi les journalistes ont une certaine culpabilité. La discussion est sans doute très complexe.

Un article de Jonathan Chait apparu en *New York magazine* fait référence à un ancien article de journaliste Bruce Crumley qui a considéré comme évidente que les gens vivant dans une société libérale ont un certain minimum d'intelligence, évaluation, civilité et pudeur quand ils pratiquent leur droits et leurs libertés. Selon Crumley ce n'est pas le cas quand un journal a décidé de se moquer d'une religion et d'énervé les gens en reposant sur la logique que tout ça aide à faire passer une prise de position politique : "But it's just evident members of those same free societies have to exercise a minimum of intelligence, calculation, civility and decency in practicing their rights and liberties—and that isn't happening when a newspaper decides to mock an entire faith on the logic that it can claim to make a politically noble statement by gratuitously pissing people off." (Crumley: 2.11.2011)

L'auteur de l'article « Charlie Hebdo and the right to commit blasphemy » Jonathan Chait est d'accord avec l'avis de Crumley mais ajoute de son côté que les extrémistes religieuses ne devront pas menacer ceux qui ont offensé leurs croyances mais il faut tenir compte que *Charlie Hebdo* les a offensé tout d'abord :

On the one hand, religious extremists should not threaten people who offend their beliefs. On the other hand, nobody should offend their beliefs. The right to blasphemy should exist but only in theory. (Chait : *New York* 7.01.2015)

De cet extrait de son article on peut comprendre que Chait pense que le droit au blasphème n'a pas de valeur pour exister en réalité. Il conclut son opinion pourtant en admettant que le droit au blasphème vers la religion est l'un des exercices élémentaires du libéralisme politique et on ne peut pas défendre le droit sans défendre la pratique. (Chait : *New York* 7.01.2015)

Un journaliste estonien Toivo Tänavsuu s'approche de la problématique d'une manière similaire et souligne les responsabilités des journalistes de *Charlie Hebdo* qui selon lui se moquaient de toute chose et tout individu. Il explique les événements prochainement :

Mis Pariisis toimus? Ei muud, kui et ühed elasid oma pimedama viha ja põlguse teiste peal välja, tekitades teistes vastupõlguse ja veel pimedama viha./.../ Ühed radikaalid radikaliseerivad innukalt teisi radikaale./.../ kui terve väljaande identiteet ongi irvitada kõigi ja kõige üle, ja siis selgub, et paar hullu võtsid asja liiga isiklikult, siis saab selle üle ainult kurvastada, mitte imestada. (Tänavsuu: *Eesti Ekspress* 14.01.2015)

Il trouve l'assassinat du 7 janvier alors un événement triste, mais qui était censé d'arriver après que les journalistes ont continué de se moquer et la haine ne pouvait se retourner que contre eux. Il ajoute :

Mina olen kristlane ja Jeesus on justkui mu pereliige. /.../ Aga miks mõnitada kellegi pereliikmeid? Sõnavabadus kehtib ka kõige tolerantsema inimese jaoks vaid piirini, kus see tungib tema isiklikku sfääri. (Tänavsuu : *Eesti Ekspress* 14.01.2015)

Selon cet extrait on a l'impression qu'il essaie de justifier pourquoi critiquer la religion est aller plus loin des limites de la liberté d'expression en apportant l'exemple que pour lui le Jésus est comme le membre de famille alors il ne comprend pas pourquoi voudrait-on toucher des croyances personnelles.

Journaliste Sonya Faure cite dans un quotidien français *Libération* dans son article « Une liberté entamée par le « ressenti » de chacun » un extrait de livre *La liberté d'expression* par Géraldine Muhulman qui a écrit :

*La liberté d'expression pose une frontière entre le "dire" et le "faire". Quand on défend la liberté d'expression, on considère que l'interdit et la définition d'abus dans ce domaine ne peuvent pas être tout à fait les mêmes que dans le domaine des actes physiques. /.../ Une part d'agression et de blessure est a priori licite, c'est ainsi, ça fait partie du principe de base. (Faure : *Libération* 18. 01.2016)*

Elle est d'avis qu'on ne peut pas comparer la violence physique avec les caricatures ou les mots qui sont offensives. Faure a aussi fait appel à l'affaire des caricatures de Mahomet quand *Charlie Hebdo* n'était pas condamné.

Elle met en lumière qu'il y a deux camps : ceux pour qui le blasphème est une intolérable gifle et leurs adversaires, qui se battent pour la liberté d'expression.

Jonathan Turley donne son opinion dans un article de journal américain *The Washington Post*, il exclame que la plus grande menace à la liberté n'est pas l'islam mais les français eux-mêmes. Il pense que si on veut commémorer *Charlie Hebdo* il faudrait annuler les lois qui ont été utilisés pour harceler ce journal pendant des années :

The greatest threat to liberty in France has come not from the terrorists who committed such horrific acts this past week but from the French themselves, who have been leading the Western world in a crackdown on free speech.

*Indeed, if the French want to memorialize those killed at Charlie Hebdo, they could start by rescinding their laws criminalizing speech that insults, defames or incites hatred, discrimination or violence on the basis of religion, race, ethnicity, nationality, disability, sex or sexual orientation. These laws have been used to harass the satirical newspaper and threaten its staff for years. (Turley : *The Washington Post* 8.01.2015)*

D'après Turley la liberté d'expression était une fois la pierre de touche de la civilisation occidentale et Stéphane Charbonnier, le directeur de la publication de *Charlie Hebdo*, a résisté à ce qu'on redéfinisse la critique de la religion comme le discours de haine. Turley exprime son opinion que le droit de critiquer la religion fait partie de la liberté d'expression et au lieu de le limiter avec les lois on faudrait le soutenir.

The future once belonged to free speech. It was the very touchstone of Western civilization and civil liberties. (...) The effort to redefine criticism of religion as hate speech or defamation is precisely what Charbonnier fought to resist. (Turley : *The Washington Post* 8.01.2015)

On peut déduire de cet extrait d'article que Turley est un de ceux gens pour qui critiquer la religion fait partie de la liberté d'expression et c'est faux de l'essayer limiter. Quand on regarde la théorie de précédente journaliste Sonya Faure, Turley fait preuve de quelqu'un qui sans questionner est prêt de lutter pour la liberté d'expression.

Nous pouvons conclure de ces opinions que différentes journalistes et écrivains s'approchent de la problématique autour le droit de critiquer des religions sous des perspectives différentes qui ne sont pas forcément influencés ni par le pays ni par le type de journal où les articles ont été publiés.

Même si blasphème fait partie de la liberté d'expression et n'est pas illégal en France on argumente souvent que *Charlie Hebdo* a dépassé les limites de bonnes manières et ont en insultant l'islam provoqué leur propre mort.

La question si les journalistes ont eu raison en critiquant l'islam fait l'objet de débat aussi parmi les journalistes qui parlent avant tout de la liberté d'expression, alors les questionnements sur le droit de critiquer les religions sont d'une certaine manière aussi transposées en la problématique qu'on aborde dans le prochain chapitre.

2.4 Un droit d'offenser associé à la liberté d'expression

Jean-Michel Longneaux exprime son avis dans son article « Tous contre la barbarie? Pourquoi je ne suis pas Charlie » apparu dans un hebdomadaire française *L'Express*.

Il condamne les tueries de *Charlie Hebdo* mais ajoute que les français ne sont pas innocents. Selon ses mots « la barbarie a différents visages et « la nôtre » n'est pas moins cruelle que celle des assassins » (Longneaux : *L'Express* 14.01.2015).

Il attire ensuite l'attention sur le rapport entre la violence physique et violence mentale en disant :

Entre des crayons et des kalachnikovs, le rapport de force semble disproportionné, injuste, cruel. Ce que nous ne voulons pas voir - et que pourtant nous savons tous -, c'est que l'humour peut être d'une violence inouïe, qu'il peut blesser, qu'il peut détruire : certains se suicident à force d'être ridiculisés. » (Longneaux : *L'Express* 14.01.2015)

Laila Lalami écrit dans son article dans le journal *The Nation* « Why We Must Resist Simple Explanations of the 'Charlie Hebdo' Massacre » qu'il lui semble que la liberté d'expression que *Charlie Hebdo* s'est dit défendre était devenu un synonyme pour le droit d'offenser mais en même temps ce n'était pas acceptable d'appeler leur travail sectarisme :

It seems to me that *Charlie Hebdo* did not offend with equal frequency. Freedom of speech became synonymous, in their work, with the right to offend, but not with the right to call out bigotry." (Lalami : *The Nation* 10.01.2015)

Dans cet extrait il donne son opinion que la situation a été inégale, *Charlie Hebdo* a été libre d'offenser et publier ce qu'il voulait, tout en disant que c'est au nom de la liberté d'expression. Elle admet que quand on compare le meurtre et l'offense, le meurtre n'est pas la solution :

The best response to offense is not murder. It is life. It is resilience. It is art.... We must accept that we cannot go through life without being offended. We must accept that the right to offense is a fundamental part of free speech. But we must also accept that we have to take responsibility for each other. (Lalami : *The Nation* 10.01.2015)

Alors en prenant tous ses éléments en considération, elle pense qu'il faut accepter qu'on ne puisse pas avancer dans la vie sans avoir été offensé. Il faut savoir prendre des responsabilités vis-à-vis des autres tout en acceptant que le droit d'offenser fait partie de la liberté d'expression.

On va ensuite regarder l'avis de Thibaud Collin, un philosophe et écrivain français. Il a exprimé son avis sur la difficulté de la situation en écrivant dans *le Figaro* :

Bien sûr que la liberté d'expression est un droit essentiel de notre vie publique mais la liberté est-elle une fin en soi, un absolu délié de toute responsabilité? Le paradoxe des jours que nous venons de vivre, c'est l'empressement des clercs officiels d'une part à refuser tout amalgame, à prévenir tout dérapage d'«islamophobie» et d'autre part à présenter «l'esprit Charlie» comme la quintessence de notre culture nationale et de la République éprise de liberté. Depuis quand, en effet, un «dessin-insulte» est-il un signe de respect et de vie commune démocratique? (Collin : *Le Figaro* 13.01.2015)

Il souligne l'importance de la liberté d'expression mais ensuite pose la question sur ses limites et les responsabilités qui viennent avec. Parmi d'autres choses il questionne aussi sur les objectifs de montrer un journal satirique comme un meilleur exemple pour respect. Quand il parle du blasphème, il pense que la critique et le sarcasme comme le pratique *Charlie Hebdo* ne construisent rien de bon :

Bien sûr que l'on peut critiquer les religions, leurs dogmes, leurs pratiques mais en vue de quoi ? /.../ La critique ne construit rien. Elle fait naître chez certains le rire aux dépens de la croyance d'autrui et chez d'autres la colère, la haine et le ressentiment. L'esprit de sarcasme nivelle tout sur son passage et laisse les âmes vides. (Collin : *Le Figaro* 13.01.2015)

On peut comprendre que pour lui c'est que dans la condition que la critique et le sarcasme sont pratiqués dans la vue d'améliorer et avancer la vie commune sinon ils ne nous servent à rien. Si la liberté d'expression se réduit à cet esprit de sarcasme qui porte *Charlie Hebdo* –de ne croire en rien- pour Collin le résultat serait que se sentir perdu.

L'article d'opinion « Sõnavabadus on osa Euroopa vereringest » paru dans le plus grand quotidien estonien *Eesti Postimees* ne partage pas l'avis du Collin, mais au contraire l'accent est mis sur montrer un support pour *Charlie Hebdo*. L'auteur Martin Kala concentre sur l'importance de la liberté d'expression en soulignant sa valeur dans l'ensemble de l'Europe: « Võime vaadelda toimunut kui jõhkrat tsivilisatsioonide kokkupõrget: läänemaailmne usk sõnavabadusse vastamisi nendega, kelle relvaks on

tappa, et kaitsta nende veendumusi. Kuid kainema meelega jõuaksime ilmselt järelduseni, et tegemist on fanatismi ja äärmuslusega, mis on multikultuurilise ühiskonna paratamatu osa” (Kala : *Eesti Postimees* 7.01.2015)

Selon lui il s’agit surtout du fanatisme et d’extrémisme, qui font une partie d’une société multiculturelle.

Pariisis toimunud tulistamine on üleilmne šokk alates Austraaliast ja lõpetades Argentinaga eriti seetõttu, et oli selgelt suunatud ajakirjanike pihta eesmärgiga neid vaigistada ja seeläbi ahendada sõnavabadust vabas, ilmalikus ühiskonnas. /.../ probleemi keskmes pole enam mitte nii väga väljendusvabadus, mille üle viimased paarkümmend aastat on islamimaailmaga vaieldud, vaid fanaatikute eesmärk tekitada lääne maailmapildi kohale permanentne ohutunne. Sõnavabadus on osa Euroopa vereringest, millela poleks meil seda, mis meil praegu on, ning oma ajakirjanikke peame kaitsma isegi siis, kui nende maitse jätab soovida. #JeSuisCharlie (Kala : *Eesti Postimees* 7.01.2015)

Dans cet article le journaliste estonien Martin Kala a souligné l’importance de la liberté d’expression. Pour lui l’assassinat des journalistes de *Charlie Hebdo* a touché le monde entier et cela avait aussi été une des objectifs des terroristes – travers la violence de limiter la liberté d’expression. De plus il donne un autre point de vue que la problématique est non seulement autour la liberté d’expression mais le centre de problème constitue le group des extrémistes qui veulent susciter autant de la consternation que le monde occidental se sentirait toujours menacée.

Il ajoute que même si les journalistes font preuve d’un plutôt mauvais gout, il faut défendre la liberté d’expression puisque sans cette liberté on ne serait pas là où on est maintenant.

Aussi va dans le même sens Juan Cole avec son article “What’s the Real Reason Al Qaeda Attacked ‘Charlie Hebdo’?” publié dans le site web de journal américain *The Nation* où il écrit: The horrific murder of the editor, cartoonists and other staff of the irreverent satirical weekly *Charlie Hebdo*, along with two policemen, by terrorists in Paris was in my view a strategic strike, aiming at polarizing the French and European public.” Il explique son avis :

Al Qaeda wants to mentally colonize French Muslims, but faces a wall of disinterest. But if it can get non-Muslim French to be beastly to ethnic Muslims on the grounds that they are Muslims, it can start creating a common political identity around grievance against discrimination. (...)The operatives who carried out this attack exhibit signs of professional training. They spoke unaccented French, and so certainly know that they are playing into the hands of Marine Le Pen and the Islamophobic French right wing. This horrific murder was not a pious protest against the defamation of a religious icon. It was an attempt to provoke European society into pogroms against French Muslims, at which point Al Qaeda recruitment would suddenly exhibit some successes. (Cole : *The Nation* 08.01.2015)

Pour Juan Cole les journalistes n'étaient alors pas assassinés parce que les extrémistes ont voulu venger le prophète Mahomet mais les événements du 7 janvier faisaient partie d'une continuos attaque stratégique pour polariser France et l'Europe.

Dans un article “ World Marches For Charlie Hebdo Against Violent Intolerance: The Real Atrocity Is Religious Persecution, Not Free Expression » apparu dans *Forbes*, un magazine américain économique, Doug Bandow, un écrivain et journaliste spécialisé en la politique internationale et en économie, exprime un opinion que ce n'était pas la liberté d'expression qui a causé autant d'atrocité mais la persécution religieuse. Il mentionne aussi que même si *Charlie Hebdo* a fait tout pour offenser et le journal pourrait faire preuve d'un mauvais jugement, il faut respecter leur liberté de critiquer les religions.

The attacks really were not about freedom of speech. Rather, the killings demonstrated how the destructive phenomenon of religious persecution is spreading from Third World dictatorships to First World democracies. the problem of violent religious intolerance is almost uniquely Muslim. *Charlie Hebdo* went out of its way to offend. The magazine might have exhibited poor judgment. /.../ However, there is no “but” to free expression, which goes to the very essence of the human person. (Bandow : *Forbes* 11.01.2015)

Dans cet extrait d'article il mentionne aussi que même si *Charlie Hebdo* a fait tout pour offenser et le journal pourrait faire preuve d'un mauvais jugement, la liberté d'expression un droit essentiel et il faut la respecter. Il ajoute : “While good judgment tells us not to express every thought we have, as moral agents responsible for our actions we must be free to assess the world and express ourselves in vibrant public debate” (Bandow : *Forbes* 11.01.2015). Avec cette phrase il insiste également sur

l'idée que même si on ne devrait pas exprimer tous les idées qu'on a, chacun devrait avoir la liberté de s'exprimer et assister à un débat public pour défendre nos idées.

3. Les échos d'après

Le débat tel qu'il s'était tenu dans le début de l'année 2015 autour de *Charlie Hebdo* et de la liberté d'expression était censé de se calmer avec le temps, mais force est de constater qu'il n'est certainement pas oublié. Dans ce chapitre nous sommes donc intéressés à savoir quelle est l'image de *Charlie Hebdo* après que les réactions immédiates à l'attentat ne font plus d'actualité.

Cette partie du mémoire traite des articles qui ont été publiés dès l'été de 2015 – l'article le plus ancien datant de 7.06.2015 et l'article le plus récent date du 7.01.2017. Le but de ce chapitre est de voir quand et pourquoi on a parlé de *Charlie Hebdo* plus récemment. Nous sommes de même intéressées à savoir si dans le discours journalistique on leur accorde toujours le rôle d'être les défenseurs de la liberté d'expression ou le focus des discussions est changé dans le temps.

Si on regarde le schéma explicatif¹³ on peut trouver cette étape du débat placé à droite avec les flèches différentes de celles qui montrent les relations des thématiques de débat qui a eu lieu en début d'année 2015. De plus on a essayé de montrer que les sujets d'un débat de suivi se sont liés avec les thématiques qu'on a abordées immédiatement après l'attentat en mettant en lien l'utilisation de « Je suis Charlie » avec le débat évolué dont on discute sur ce qui est resté de cet esprit. On trouve aussi que le questionnement sur les responsabilités éthiques dans le monde entier est une sorte de suite pour la deuxième étape du débat qui entourait la liberté d'expression.

3.1 Questionnements sur les responsabilités éthiques dans le monde entiers

Journaliste Mélanie Rostagnat présente dans l'article paru dans un journal français *Le Figaro* le point de vue de Joseph Moukarzel, le rédacteur en chef du journal satirique libanais *Ad Dabbour*.

Selon les mots de Moukarzel la liberté d'expression n'a pas de limites mais il faut toutefois connaître et tenir compte des responsabilités qui viennent avec. Pour

¹³ voir l'annexe

expliquer son avis Joseph Moukarzel apporte l'exemple de la presse du Pakistan et Yemen:

« Nous pouvons écrire un sujet dans un pays libre et démocratique, qui va provoquer des morts à l'autre bout du monde, comme cela a été le cas par exemple au Yémen ou au Pakistan après la publication des caricatures de Mahomet. /.../ Nous pouvons ridiculiser les hommes de religion, mais il faut éviter de toucher aux croyances. Lorsque l'on attaque directement une religion en tant que telle, on offre aux extrémistes un argument de taille pour recruter des croyants qui se sentent rejetés et peu respectés (Rostagnat : *Le Figaro* 06.07.2015)

Ce texte se concentre sur la problématique autour du droit de critiquer les religions et Moukarzel trouve que se moquer des religions est un choix libre mais pourtant risqué parce que cela peut facilement être utilisé comme prétexte par des extrémistes.

Dans l'article Moukarzel rappelle aussi la polémique autour de l'attentat et trouve que même si les terroristes ont voulu attaquer la liberté d'expression et réprimer les journalistes de *Charlie Hebdo*, l'attaque n'était pas réussie car les journalistes sont morts en défendant la liberté d'expression : « en nous tuant, ils perdent et nous gagnons parce qu'un journaliste qui meurt dans la bataille pour la liberté d'expression, c'est un journaliste qui entre dans l'Histoire » (Rostagnat : *Le Figaro* 06.07.2015).

Le journaliste estonien Urmas Kiil montre son opinion dans un article « Charlie Hebdo irvitas kõigi religioonide üle », paru dans un journal estonien *Saarte hääl* : « Kust kulgeb piir: Selline näeb välja Charlie Hebdo selle aasta esimese numbri esikülj – põgenev jumal. Kuna religiooni on väljaanne ka varem pilanud, tekib paratamatult küsimus, kust kulgeb sõnavabaduse piir. » (Kiil : *Saarte hääl* 11.01.2016)

Même si dans l'article il n'entre pas dans le détail on peut comprendre son antipathie envers *Charlie Hebdo* quand il décrit la caricature de dieu sur la première page de *Charlie Hebdo* et pose la question où se trouve la limite de la liberté d'expression si la une de *Charlie Hebdo* représente le dieu qui s'échappe.

Les caricatures satiriques sont également dans le centre d'attention des autres journalistes : Jonathan Freedland se concentre dans son article d'opinion « Charlie Hebdo's refugee cartoon isn't satirical. It's inflammatory. » paru dans *The Guardian*

sur le caractère des caricatures représentant Aylan Kurdi de même que Myriam Francois-Cerrah donne son opinion dans l'article "A year after Charlie Hebdo, France is ever more divided and in denial" apparu dans le site web Middle East Eye¹⁴, ainsi que Marie Poussel qui décrit les réactions pour un dessin de *Charlie Hebdo* sur le tremblement de terre en Italie en écrivant dans un journal quotidien *Le Parisien* : Une fois de plus, l'humour de Charlie Hebdo ne passe pas auprès de tout le monde. Cette fois, il ne s'agit pas d'une caricature sur l'islam mais sur le tremblement de terre en Italie qui provoque la polémique. (Poussel : *Le Parisien* 02.09.2016)

Les deux autres journalistes mentionnés trouvent les caricatures d'Aylan Kurdi être devenu la cible des critiques et donc avoir nous ramené au débat sur le caractère raciste de *Charlie Hebdo*.

Freedland met la problématique qui entoure les caricatures de *Charlie Hebdo* en lien avec les difficultés de comprendre la satire en général. Selon lui :

Satire does not come with an end-user licence, controlling how it will be exploited or misunderstood. And most of the time – if it's giving a boost, rather than inflicting a blow, on this or that politician – it doesn't matter. But the current shift in attitude towards refugees is of a different order. The stakes are higher. (Freedland : *The Guardian* 15.01.2016)

Myriam Francois-Cerrah trouve que depuis l'attentat tout a changé pour *Charlie Hebdo*. Si avant la rédaction manquait des moyens et le journal était sur le point de finir être publié, après l'attentat le nombre des lecteurs a quadruplé et le journal bénéficie des dons et de soutien financier de l'Etat français. Mais cela nous amène aux nouvelles questions qui se posent : est ce que à cause de cette célébrité le contenu et le caractère de *Charlie Hebdo* a aussi changé ? Qu'est-ce qu'est devenu de la liberté d'expression pour qui tous ont marché ensemble ?

Selon son opinion depuis l'attaque ce n'est pas que *Charlie Hebdo* mais aussi le France qui a changé :

¹⁴ Middle East Eye est un site web qui se concentre sur les nouvelles et opinions de Moyen Orient

A year after the Charlie Hebdo attacks, France's national unity march seems a vague memory. Instead, president Hollande presides over an ever divided nation in which the total absence of political vision from Left or Right has given free rein to the National Front to dictate the content of national debates. For all the talk of free speech and battles against all forms of extremism, today's France is one in which free speech is curtailed and where the extremes dictate the beat to which politicians of all hues dance. (Francois –Cerrah : 11.01.2016)

Il nous semble qu'elle veut dire que les changements qui ont eu lieu pendant une année ont partiellement été causé par l'attentat comme c'était après ces événements que les discussions sur la liberté d'expression et sur l'extrémisme sont devenues très fortes. Puisque les politiciens n'ont pas été si courageuses et forts que les extrémistes, France de maintenant est plus divisé qu'il était avant l'attentat.

3.2 Qu'est-ce qui reste de l'esprit de Charlie ?

Dans un article apparu dans un édition française de site-web The Huffington Post en association avec le groupe Monde qui est concentré sur les nouvelles, les actualités et les articles d'opinions, le journaliste Lauren Provost a interrogé le créateur du hashtag « JesuisCharlie » Joachim Roncin pour savoir les raisons principales derrière la création de ce slogan. Selon ses mots :

C'est juste une façon d'exprimer le fait que je n'ai pas peur, qu'ils m'ont touché moi, ma vision de la démocratie, ma vision de la liberté d'expression. Quand je l'ai écrit, il n'y avait pas une réflexion aussi poussée que ça. Le message était pur. C'était aussi une forme de respect pour les familles des victimes. Une simple façon de dire "Je suis solidaire". (Roncin: 05.10.2015)

Le message de ce slogan populaire avait à l'origine été très simple – il s'agissait avant tout de montrer la solidarité aux familles des victimes. Mais depuis l'attentat le slogan a continué d'être utilisé et changé pour dire autant d'autres choses que son nature essentielle était perdu.

Nesrine Malik pose dans son article « How did Charlie Hebdo get it so wrong ? » paru dans journal britannique *The Guardian* la question comment à Charlie Hebdo pu être

si loin de la vérité et arriver à la conclusion que tous les musulmans sont coupables. L'article s'est concentré sur l'éditoriale de 30 mars 2016 de *Charlie Hebdo* ¹⁵ que Malik commente :

The editorial gives credence and sanction to the view that there is no such thing as an innocent Muslim. That even those who do not themselves commit terrorism, somehow by just existing and practising, are part of a continuum that climaxes with two men blowing themselves up in Brussels airport. How did we end up here, where a publication lauded by writers' association PEN for its courage in pursuing freedom of expression clearly states that the problem is not with some Muslims, but with all Muslims? (Malik : *The Guardian* 04.04.2016)

On peut voir que l'auteure ne pense pas que tous les musulmans sont coupables et elle remet en question le caractère de *Charlie Hebdo*. Nous pouvons donc conclure que le débat sur le caractère islamophobe de *Charlie Hebdo* n'est toujours pas calmé mais continue de se lever.

Selon ses mots la raison pour que *Charlie Hebdo* puisse annoncer une telle chose est essentiellement des autres médias : "Because it has benefited from the adulation offered by compatriots in the media. There has been no meaningful interrogation of its positions. Instead, its sneering disregard has been allowed to grow into a state of worthy pomposity." (Malik : *The Guardian* 04.04.2016)

Pour Malik le problème n'a fait qu'amplifier pendant le temps et par conséquence est maintenant plus grand que la liberté d'expression. De même elle apporte une nouvelle perspective dans le débat – la responsabilité et le rôle des autres médias qui, de son point de vue, n'ont pas eu assez du courage de poser les bonnes questions sur les positions de *Charlie Hebdo*.

Manus McGrogan apporte une autre position dans le débat avec son article paru dans *Jacobin Magazine*, un journal américain de gauche. Tout d'abord il trouve similairement que la journaliste Nesrine Malik, que même si Charlie était devenu

¹⁵ <https://charliehebdo.fr/en/edito/how-did-we-end-up-here/> consulté 12 mars 2017

synonyme de la liberté d'expression il y a deux ans, pour maintenant sa réputation a changé pour le pire. La cause de ce changement après lui ce sont principalement les caricatures qui sont agressives, controversées et maladroites¹⁶. Il met en lumière la polémique autour des caricatures sur Alan Kurdi et donne son opinion : "Perhaps stung by the continued cries of Islamophobia, Charlie calibrated its critique of religious cultures during the ongoing, desperate Syrian refugee crisis. Unless Charlie is, in a quite extreme "second degree" manner, asking us to recognize the absurdity of Alan becoming a threat to Western women. " (McGrogan : *Jacobin Magazine* 07.01.2017)

Pour lui alors les intentions derrière les caricatures de *Charlie Hebdo* ne sont pas claires et causent plutôt des sentiments d'incompréhension et polémique que rire.

Where is Charlie Hebdo coming from here? Does freedom of expression now mean gratuitous slander of the oppressed, with the fall-back excuse that it is simply-second degree humor? (McGrogan : *Jacobin Magazine* 07.01.2017)

Jacob Furedi se distingue clairement de l'opinion de Manus McGregor et Nesrine Malik et concentre sur l'importance de défendre la liberté d'expression. Il rappelle les événements du 7 janvier 2015 et trouve que les terroristes ont attaqué la liberté d'expression et la tolérance. Il ajoute que même si les discussions sur *Charlie Hebdo* et le droit de critiquer les religions ont été soulevés, la liberté d'expression était le plus important. Pourtant deux ans après les gens préfèrent d'« être offensé » plutôt que de supporter la liberté d'expression. Selon lui la défense de la valeur de la liberté d'expression a été substitué avec une volonté de condamner.

/.../ two years later, "Je suis Charlie" has been substituted for "Je suis offensé", and our brief flirtation with the value of freedom of speech has been replaced by a willingness to ban and condemn. It is our free press that differentiates us from the brutal dystopia that the instigators of the Charlie Hebdo attack yearned for. It is our willingness to question the norms of society, to poke fun at prevailing assumptions, and to tolerate sentiments we find unpalatable that prevents us from descending into barbarity. (Furedi : *The Telegraph* : 06.01.2017)

¹⁶ traduit des adjectifs aggressive, controversial et tactless qui étaient utilisés dans l'article Charlie Hebdo: The Poverty of Satire

Furedi met en lumière l'importance de la liberté de presse et de la liberté d'expression. Selon lui il faudrait penser sur ce qui s'est passé depuis deux ans et rappeler au temps après l'attentat contre *Charlie Hebdo* parce qu'en ces temps-là on a valorisé la liberté d'expression et la liberté de presse plus qu'on le fait maintenant.

Conclusion

Notre mémoire s'est concentré sur l'analyse discursive des arguments du débat qui a entouré le journal satirique français *Charlie Hebdo* et la question de liberté d'expression dès l'attentat du 7 janvier 2015 contre *Charlie Hebdo* jusqu'au 7 janvier 2017. Ce sujet n'a fait l'objet d'étude particulière dans notre département d'études romanes, on était alors motivé à savoir plus sur cette thématique puisque les questionnements sur les causes de l'attentat, le caractère de *Charlie Hebdo* et les limites de la liberté d'expression étaient posés par de nombreux journalistes et les opinions ont été souvent divisées. Puisqu'également les journalistes estoniens participaient dans ce débat dynamique, on voulait aussi voir quels étaient les informations proposées pour un lecteur estonien et si la discussion dans la presse estonienne différait de celle de la presse francophone et anglophone.

Pour arriver aux conclusions nécessaires nous avons constitué un corpus des textes journalistiques. On a lu de nombreux articles de la presse internationale accessible en ligne et en version papier et nous avons ensuite choisi 30 articles dont la plupart étaient des articles d'opinion (tous accessibles en ligne) qui selon nous s'intéressaient particulièrement dans le cadre de la problématique qui entourait *Charlie Hebdo* et nous semblait importante à aborder. Il faut toutefois remarquer que faire la sélection des articles convenables à analyser n'a pas été facile comme on voulait analyser un ensemble des articles qui reflètent les opinions d'auteurs divers et couvrant les thèmes majeurs dans les problématiques liées à *Charlie Hebdo*. Il était particulièrement difficile de trouver des articles d'opinion de la presse estonienne qui soient parus après les réactions immédiates à l'attentat, car même si *Charlie Hebdo* se trouve toujours souvent mentionné dans les articles, les mentions sont faites d'une manière courte et on ne se lance plus dans des discussions approfondies.

L'objectif de ce mémoire était premièrement d'expliquer la liberté d'expression, la satire et l'humour avant de se lancer dans l'analyse même du débat. Les explications proposées par spécialistes ont formé alors le premier chapitre. Dans ce chapitre nous avons été motivés de trouver la réponse à une question qui était si souvent posée – quelles sont les limites de la liberté d'expression ? Puisque nous nous sommes

intéressés particulièrement au débat qui entoure les libertés appliquées en France, on a donc cherché les informations qui expliquent avant tout le système français.

Dans la deuxième partie on a été intéressé à savoir quels thèmes ont été abordés immédiatement après l'attentat contre *Charlie Hebdo*. De même on a essayé de montrer, à travers une analyse qualitative du contenu des arguments, l'importance de l'évolution d'un débat – son dynamique et son amplitude. En toute somme on peut conclure que les réactions et les arguments publiés immédiatement après l'attentat ont le plus souvent rappelé les événements du 7 janvier 2015 et les discussions se déroulaient autour le caractère du *Charlie Hebdo* à l'origine des attaques et le slogan populaire « Je suis Charlie ». Au fil du temps les sujets principaux ont évolué vers une discussion plus profonde sur la liberté d'expression.

La dernière partie était concentrée sur le débat ultérieur à la discussion immédiate au début de 2015. Avec ce chapitre on voulait voir si les sujets abordés au premier abord ont tombé en oubli, se sont évolués avec le temps ou, pour une raison ou pour une autre, une discussion du passé était redevenue actuelle. On voulait savoir aussi si en prenant compte de ce débat et par l'analyse des discours journalistiques variés, on pouvait déduire quelle est l'image de *Charlie Hebdo* pour l'année 2017.

Dans l'analyse, on a été inspiré par le schéma de Gilles Gauthier (2016) qui a étudié la dynamique de la discussion sur la liberté d'expression et sur la critique de la religion au Canada suite à l'attaque à *Charlie Hebdo*. Nous avons décidé de nous appuyer sur ce schéma dans notre analyse à l'échelle élargie. Le centre d'intérêt pour la discussion du présent mémoire était toujours le journal *Charlie Hebdo*. Pour expliquer la dynamique du débat dans le corpus analysé, on a recréé un schéma, en indiquant les thèmes principaux de discussion abordés au cours de ce travail.¹⁷ Dans le schéma de Gauthier (2016) et dans notre schéma on peut voir que les thématiques, aussi que les relations ont différé entre mais comme notre but était de montrer la dynamique du débat à partir des arguments qu'on a analysé dans ce présent mémoire, on trouve cette divergence des sujets normal. De plus, on trouve que c'est par la représentation schématique qu'on a pu en effet montrer la dynamique des arguments analysés.

¹⁷ voir le schéma dans l'annexe

On peut voir dans notre schéma que les questions, arguments et thèmes ne sont pas seulement liées avec *Charlie Hebdo* mais s'influencent les uns et les autres et changent dans le temps. Quand on regarde par exemple les problématiques de la troisième étape du débat, qui a été analysé dans le troisième chapitre de ce mémoire, on peut dire que les problématiques abordés antérieurement ont définitivement influencé l'évolution du débat mais il y avait aussi des autres facteurs tels que le contenu des nouveaux numéros de *Charlie Hebdo* et les caricatures publiés qui ont causé la polémique, alors toutes les nouvelles informations peuvent changer la dynamique et l'amplitude du débat.

Grace à l'analyse qualitative de contenu et à la méthode de comparaison des arguments de débat on peut conclure que pour l'année 2017 la discussion sur *Charlie Hebdo* et la liberté d'expression fait l'actualité quand c'est l'anniversaire de l'attentat contre *Charlie Hebdo*. A un autre moment pendant l'année 2016 et au début de l'année 2017 c'est que pour ses nouvelles caricatures choquantes que *Charlie Hebdo* est redevenu un sujet principal et même dans ces cas la tendance est d'appeler *Charlie Hebdo* simplement un journal satirique connu pour ses caricatures offensives et les journalistes n'entrent plus dans des discussions approfondies comme ils l'ont fait en début liberté d'expression d'année 2015. À partir du moment où le président de France François Hollande a appelé les journalistes morts de *Charlie Hebdo* « des héros » qui sont morts en défendant la liberté d'expression, on a souvent associé cette liberté avec *Charlie Hebdo* en 2015. Pourtant quand ce journal satirique a continué publier les caricatures choquantes, le soutien pour son travail a commencé diminuer et les gens qui immédiatement après l'attentat ont annoncé leur soutien ont changé leurs avis.

On peut donc constater que comme c'est dans la nature d'un débat de changer et d'avancer dans le temps, cela est aussi le cas en concernant le débat autour *Charlie Hebdo* et la liberté d'expression. Pour le début d'année 2017 on peut dire que l'image de *Charlie Hebdo* est plutôt d'être un journal satirique qui continue de publier les caricatures choquantes, parfois offensives. Les journalistes de *Charlie Hebdo* aiment toujours de provoquer et n'ont pas peur de critiquer les religions. La notion de la liberté d'expression s'associe avec ce journal par le passé et cette association n'est rappelé que quand c'est l'anniversaire de l'attentat, mais la thématique peut resurgir à tout moment dès qu'il y a des nouveaux événements qui animent le débat.

Bibliographie

CHARAUDEAU, P. 2009. « Une éthique du discours médiatique est-elle possible ? » revue *Communication* Vol.27, N°2, Québec : Éditions Nota Bene. En ligne : <http://www.patrick-charaudeau.com/Une-ethique-du-discours-mediatique.html>, consulté 11 le février 2017

Charlie Hebdo. En ligne : <https://charliehebdo.fr>

Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne. En ligne : <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:C:2007:303:0001:0016:FR:PDF>

Conseil Constitutionnel. La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789. En ligne : <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/francais/la-constitution/la-constitution-du-4-octobre-1958/declaration-des-droits-de-l-homme-et-du-citoyen-de-1789.5076.html>

Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. En ligne : http://www.echr.coe.int/Documents/Convention_FRA.pdf

DERIEUX, E. 2015. « Liberté d'expression et respect des croyances et des croyants dans la jurisprudence française et de la Cour européenne des droits de l'homme » *LEGICOM* Vol 55 N°2, p. 71-82. DOI:10.3917/legi.055.0071.

Dictionnaire Internaute. En ligne : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/> >
Dictionnaire Larousse. En ligne : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> >

GAUTHIER, G. 2016. « L'attentat contre Charlie Hebdo vu du Québec. Une discussion sur la liberté d'expression et la critique de la religion », *Hommes & Migrations* Vol 1315 N°3, 33-41. <http://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2016-3-page-33.htm>, consulté le 1 octobre 2016

GROJNOWSKI, D. 2006. « Satire de quoi »: Villiers et le conte cruel. *Poétique*, vol 148 N°4, 423-433. DOI:10.3917/poeti.148.0423

HOUDEBINE-GRAVAUD, A.M et POZAS, M 2016 « De l'humour dans les dessins de presse » *Questions de communication* N°10, p. 43-64. En ligne <http://questionsdecommunication.revues.org/7689#quotation>

RAMOND, D. 2016. Liberté d'expression. Le temps d'en parler. *Raisons politiques*, Vol 63, N°3, 5-11. DOI:10.3917/rai.063.0005

Le discours de François Hollande. En ligne : <http://www.elysee.fr/declarations/article/allocation-a-la-suite-de-l-attentat-au-siege-de-charlie-hebdo/> consulté le 30 janvier 2017

Le Monde 10.01.2015 « Un haut responsable d'Al-Qaida au Yémen se « félicite » de l'attaque contre « *Charlie Hebdo* ». En ligne :

http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/10/un-haut-responsable-d-al-qaida-au-yemen-se-felicite-de-l-attaque-contre-charlie-hebdo_4553045_3224.html consulté le 25 janvier 2017

Le Monde 08.02.2006 « En France, "Charlie Hebdo" s'engage dans la polémique sur les caricatures de Mahomet » En ligne : http://www.lemonde.fr/europe/article/2006/02/08/charlie-hebdo-s-engage-dans-la-polemique_738997_3214.html consulté le 22 janvier 2017

MESTRE, P. 1885 *Principes de littérature*, Paris, p. 353

PAILLÉ, P. (1996). De l'analyse qualitative en général et de l'analyse thématique en particulier. *Recherches qualitatives*, 15, 179-194

Le corpus d'étude

Bandow, D. *Forbes* 11.01.2015 « World Marches For Charlie Hebdo Against Violent Intolerance: The Real Atrocity Is Religious Persecution, Not Free Expression » En ligne : <https://www.forbes.com/sites/dougbandow/2015/01/11/world-marches-for-charlie-hebdo-against-violent-intolerance-the-real-atrocity-is-religious-persecution-not-free-expression/#64842de12317> consulté le 20 avril 2017

Brabant, F. *Le Vif* 10.01.2015 « Ne pas laisser dire que Charlie était raciste » En ligne : <http://www.levif.be/actualite/international/ne-pas-laisser-dire-que-charlie-etait-raciste/article-opinion-360765.html> consulté le 15 novembre 2016

Chait, J. *New York* 7.01.2015 « Charlie Hebdo and the Right to Commit Blasphemy » En ligne : <http://nymag.com/daily/intelligencer/2015/01/charlie-hebdo-and-the-right-to-commit-blasphemy.html> consulté 10 février 2017

Cole, J. *The Nation* 08.01.2015 « What's the Real Reason Al Qaeda Attacked 'Charlie Hebdo'? » En ligne <https://www.thenation.com/article/whats-real-reason-al-qaeda-attacked-charlie-hebdo/> consulté le 23 février 2017

Cole, T. *The New Yorker* 9.01.2015 « Unmournable bodies » En ligne : <http://www.newyorker.com/culture/cultural-comment/unmournable-bodies>, consulté le 1 février 2017

Collins, T. *Le Figaro* 13.01.2015 « Charlie Hebdo: liberté d'expression et droit de la raison » En ligne : <http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/2015/01/13/31003-20150113ARTFIG00314--charlie-hebdo-liberte-d-expression-et-droit-de-la-raison.php> consulté le 2 février 2017

Crumley, B. *Time Magazine* 02.11.2011 « Firebombed French Paper Is No Free Speech Martyr » En ligne : <http://world.time.com/2011/11/02/firebombed-french->

[paper-a-victim-of-islamistsor-its-own-obnoxious-islamophobia/](#) consulté le 10 février 2017

Duggan, O. *The Daily Telegraph* 07.01.2015 « The history of Charlie Hebdo, bastion of French satire » En ligne :

<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/france/11330322/The-history-of-Charlie-Hebdo-Frances-most-satirical-magazine.html> consulté le 5 mars 2017

Faure, S. *Libération* 08.01.2015 « Une liberté entamée par le «ressenti» de chacun »

En ligne : http://www.liberation.fr/debats/2016/01/18/une-liberte-entamee-par-le-ressenti-de-chacun_1427263 consulté le 15 janvier 2017

Francois-Cerrah, M. 11.01.2017 « A year after Charlie Hebdo, France is ever more divided and in denial » En ligne : <http://www.middleeasteye.net/columns/year-after-charlie-hebdo-attacks-1474930192> consulté le 20 avril 2017

Freedland, J. *The Guardian* 15.01.2016 « Charlie Hebdo's refugee cartoon isn't satirical. It's inflammatory. » En ligne

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2016/jan/15/satire-charlie-hebdo-cartoon-problem> consulté 5 mars 2017

Furedi, J. *The Telegraph* 06.01.2017 “Two years ago we were all Charlie Hebdo.

Now our willingness to defend freedom of expression has been crushed again” En ligne : <http://www.telegraph.co.uk/news/2017/01/06/two-years-je-suis-charlie-willingness-defend-freedom-expression/> consulté le 2 mars 2017

Gay, R. *The Guardian* 12.01.2015 “If je ne suis pas Charlie, am I a bad person?

Nuance gets lost in groupthink” En ligne

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2015/jan/12/je-ne-suis-pas-charlie-nuance-groupthink> consulté 3 mars 2017

Goldberg, G. *The Atlantic* 05.05.2015. »The Dangerous Myths about Charlie Hebdo”

En ligne <https://www.theatlantic.com/international/archive/2015/05/charlie-hebdo-trudeau-pen-garland/392255/> consulté 1 janvier 2017

Kala, M. *Eesti Postimees* 7.01.2015 « Sõnavabadus on osa Euroopa vereringest » En

ligne : <http://arvamus.postimees.ee/3048693/martin-kala-sonavabadus-on-osa-euroopa-vereringest> consulté 10 janvier 2017

Kiil, U. *Saarte Hääl* 11.01.2016 «Charlie Hebdo irvitas kõigi religioonide üle » En

ligne <http://www.saartehaal.ee/2016/01/11/charlie-hebdo-irvitas-koigi-religioonide-ule/> consulté le 20 décembre 2016

Lafon, C. *Sud-Ouest* 14.01.2015 « "Charlie Hebdo" : 45 ans d'humour, d'insolence

et de liberté » En ligne : <http://www.sudouest.fr/2015/01/14/charlie-hebdo-45-ans-d-humour-d-insolence-et-de-liberte-1795369-4692.php> consulté le 5 janvier 2017

Lalami, L. *The Nation* 10.01.2015 « Why We Must Resist Simple Explanations of

the ‘Charlie Hebdo’ Massacre » En ligne : <https://www.thenation.com/authors/laila-lalami/> consulté le 5 février 2017

Le Monde 05.03 « Chiffrer les « unes » de « Charlie Hebdo » ne dit pas tout En ligne : http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/03/05/oui-charlie-hebdo-est-obsede-par-l-islam_4588297_3232.html consulté le 15 avril 2017

Longneaux, J. M. *L'Express* 14.01.2015 « Tous contre la barbarie? Pourquoi je ne suis pas Charlie » En ligne : http://www.lexpress.fr/actualite/tous-contre-la-barbarie_1639991.html consulté le 2 janvier 2017

Malik, N. *The Guardian* 04.04.2016 « How did *Charlie Hebdo* get it so wrong » En ligne: <https://www.theguardian.com/commentisfree/2016/apr/04/charlie-hebdo-islam-terrorism> consulté le 30 mars 2017

McGrogan, M. *Jacobin Magazine* 07.01.2017 « Charlie Hebdo: The Poverty of Satire » En ligne : <https://www.jacobinmag.com/2017/01/charlie-hebdo-satire-islamophobia-laicite-terrorism-free-speech/> consulté le 20 avril 2017

Merisalu, M. *Universitas Tartuensis* 02.2015 « Sõnavabadus või sõnavabandus » En ligne <http://www.ajakiri.ut.ee/artikkel/1234> consulté le 15 avril 2017

Mignot, J.F et Goffette, C. *Le Monde* 24.02.2015 « Non, Charlie n'est pas obsédé par l'islam » En ligne : http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/02/24/non-charlie-hebdo-n-est-pas-obsede-par-l-islam_4582419_3232.html consulté le 30 novembre 2016

Miller, A. H. *The Observer* 16.02.2015 « Charlie Hebdo's stolen valor » En ligne : <http://observer.com/2015/01/charlie-hebdos-stolen-valor/> consulté le 11 février 2017

Mitchell, L. *The Observer* 15.01.2015 « Sorry You're Not Charlie; and You're Not Ahmed Either » En ligne : <http://observer.com/2015/01/sorry-youre-not-charlie-and-youre-not-ahmed-either/> consulté le 5 mars 2017

Provost, J. *The Huffington Post* 05.01.2015 « Un an après, Joachim Roncin, créateur de "Je suis Charlie", revient sur un phénomène que lui-même n'a "pas compris" » En ligne : http://www.huffingtonpost.fr/2016/01/05/joachim-roncin-je-suis-charlie-hebdo-createur-phenomene-entretien-interview_n_8912356.html consulté 2 mars 2017

Rostagnat, M. *Le Figaro* 06.07.2015 « Six mois après Charlie Hebdo, le message d'un journal satirique libanais » En ligne : <http://premium.lefigaro.fr/international/2015/07/06/01003-20150706ARTFIG00360-six-mois-apres-charlie-hebdo-le-message-d-un-journal-satirique-libanais.php> consulté le 1 novembre 2016

Turley, J. *The Washington Post* 08.01.2015 « The biggest threat to French free speech isn't terrorism. It's the government. » En ligne : https://www.washingtonpost.com/opinions/what-it-means-to-stand-with-charlie-hebdo/2015/01/08/ab416214-96e8-11e4-aabd-d0b93ff613d5_story.html?utm_term=.5358047635cd consulté le 10 février 2017

Tänavsuu, T. *Eesti Ekspress* 14.01.2015 « Mina ei ole Charlie Hebdo » En ligne : <http://ekspress.delfi.ee/arvamus/toivo-tanavsuu-mina-ei-ole-charlie-hebdo?id=70550781> consulté le 3 mars 2017

Poussel, M. *Le Parisien* 02.09.2016 « Italie : un dessin de Charlie Hebdo sur le tremblement de terre fait polémique » En ligne : <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/italie-un-dessin-de-charlie-hebdo-sur-le-tremblement-de-terre-fait-polemique-02-09-2016-6089069.php> consulté le 25 avril 2017

Resümee

Käesolev bakalaureusetöö kannab pealkirja “Debatt *Charlie Hebdo* ja sõnavabaduse üle. 2015. aasta 7. jaanuari hommikul tungisid kaks relvastatud meest satiiriajakirja *Charlie Hebdo* peatoimetusse Pariisis, kus nad lasid maha 12 inimest, kellest 8 olid *Charlie Hebdo* ajakirja töötajad. Taoline terrorirünnak šokeeris ja tekitas poleemikat kogu maailmas.

Kuna terroristid nimetasid rünnakut kättemaksuks satiiriajakirjale, tundus huvitav uurida lähemalt, milliseks kujuneb ülejäänud ajakirjanduse arvamus ning millised teemad kerkivad kõige tugevamalt esile.

Käesolev bakalaureusetöö keskendub *Charlie Hebdo* tulistamisele järgneval diskussiooni kvalitatiivsele analüüsile lähtudes Gilles Gauthieri (2016) skeemist. Kui Gauthier keskendus pigem debatile, mis ümbritses sõnavabadust ja religioonide kritiseerimist vahetult peale *Charlie Hebdo* attentaaati, siis antud töö keskendub debatile, mis tekkis peale 7. jaanuari 2015. aasta sündmuse, kuid on edasi arenenud kuni 2017. aasta alguseni.

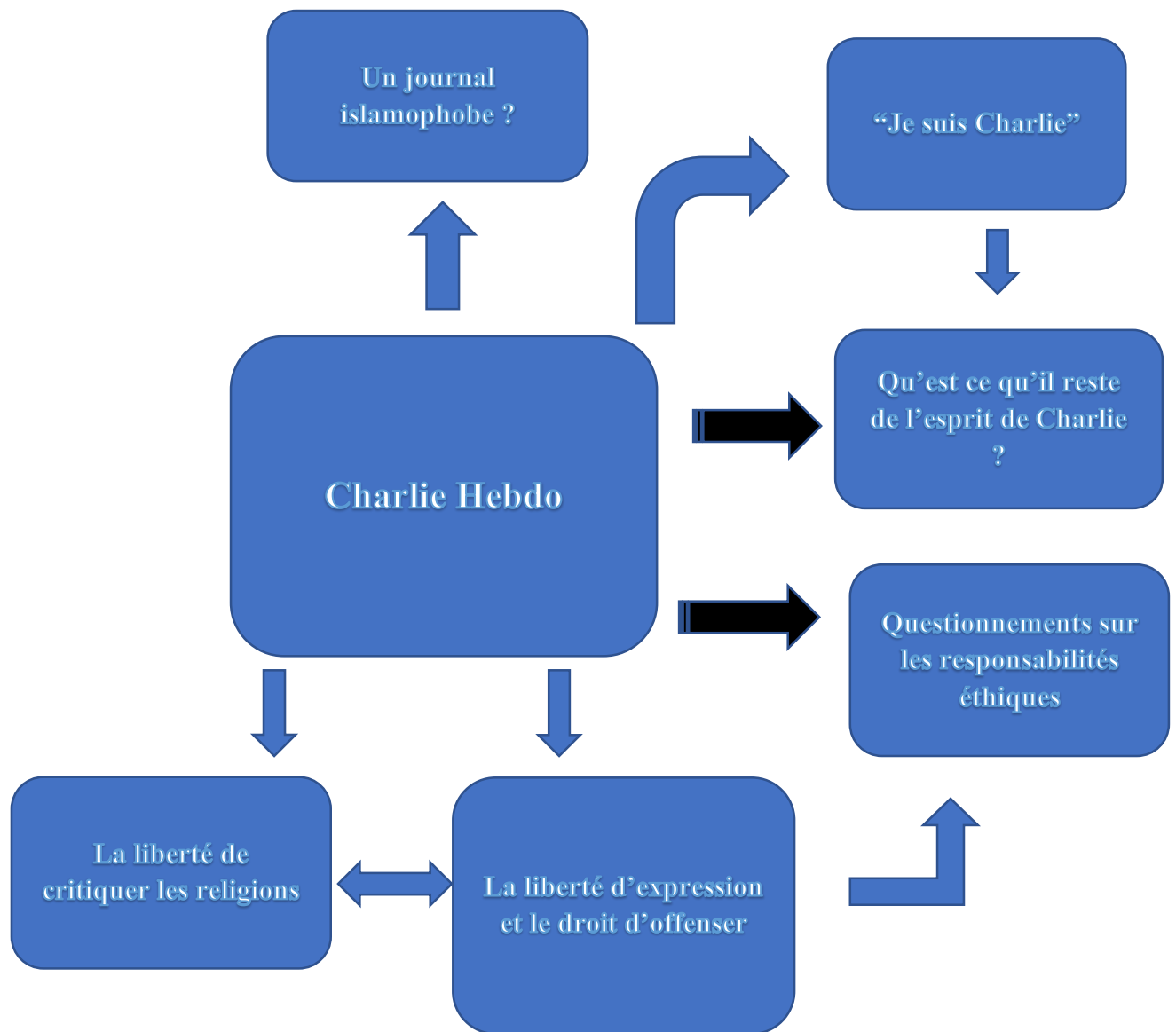
Korpus on koostatud 30st prantsuse, inglise ja eesti keelsest artiklist, mis on vastavalt sisule jaotatud kolme peatüki vahel järgmiselt : esimene peatükk käsitleb üldisemat tausta, mille käigus oleme püüdnud leida erinevaid seletusi defineerimaks sõnavabadust, satiiri ja musta huumorit. Leian, et taolised selgitused olid vajalikud, kuna kõik kolm teemat on tihedalt seotud *Charlie Hebdo* karakteriga.

Teine peatükk keskendub probleemadele, mis kerkisid vahetult peale 7. jaanuari terrorirünnakut. Peatükk on jaotatud neljaks alateemaks: esimene teema käsitleb diskussiooni *Charlie Hebdo* iseloomu üle- kas tegemist on islami vastase ajakirjaga või mitte, teine alateema käsitleb “je suis Charlie” olulisust, kolmas alateema on pühendatud artiklitele, mis keskenduvad küsimusele, kas religioonide kritiseerimine on üleüldse mõistlik ja lubatud ning viimas alapeatükk käsitleb probleematikat, kas *Charlie Hebdo* on läinud liiga kaugele solvates või tuleks võtta solvamist kui sõnavabaduse loomulikku osa.

Bakalaureusetöö kolmas osa uurib, millisena kirjeldatakse *Charlie Hebdo* hiljem: kas ja kuivõrd teemad, mis olid aktuaalsed 2015. aasta alguses, on muutunud ning kas leitavast infost on võimalik järelada milliseks on kujunenud Charlie Hebdo kuvand aastaks 2017.

Töö eesmärgiks oli eelkõige ise mõista, milliseid teemasid üldse ajakirjanduses käsitletakse seoses *Charlie Hebdo*ga, anda ülevaade *Charlie Hebdo* ja sõnavabaduse ümber tekkinud diskussioonist ning sellest kas ja kuidas on see viimase kahe aasta jooksul muutunud.

Annexe



Lihtlitsents

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Madli Raig
(isikukood 48802130255),

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose "*Le débat sur Charlie Hebdo et la liberté d'expression*",
mille juhendaja on Marge Käsper

1.1. reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2. üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 17.05.2017

Madli Raig